

Héroïne de la Seconde Guerre mondiale

COURAGE ■ Diplôme posthume pour Coralie Beluse qui a caché trois fillettes juives à l'orphelinat protestant

Reconnue Juste pour avoir sauvé 3 vies

C'est une héroïne qui va être célébrée, ce dimanche à Orléans. Coralie Beluse a dirigé L'Accueil familial et y a caché trois enfants juives. Elle recevra le titre de Juste.

Marie Guibal

marie.guibal@centrefrance.com

Célibataire et sans enfants, Coralie Beluse leur a pourtant consacré sa vie. Durant 26 années, elle a dirigé l'orphelinat protestant L'Accueil familial, situé aux 5 et 7, rue du Poirier, à Orléans.

C'est là qu'atterrit, le 9 mars 1943, Jacqueline Weltman, 8 ans et demi. Cette fillette juive a été rafiée en juillet 1942 avec son frère et ses parents. Sa mère réussit à faire évacuer ses deux enfants du Vel d'Hiv (*lire par ailleurs*). Deux autres fillettes, Odette et Berthe Kibel, arrivent en même temps qu'elle.

Née en 1888 au Mazet-Saint-Voy

Coralie Beluse, avec le soutien du conseil d'administration et de son président, Édouard Cadier, garde secrète l'identité des trois fillettes jusqu'en 1945.



ORPHELINAT. L'Accueil familial, dirigé par Coralie Beluse, chignon et robe noire, a accueilli jusqu'à 100 enfants. Ils étaient une quarantaine pendant la Seconde Guerre mondiale. PHOTO D.R.

C'est Jacqueline Weltman qui a entamé les démarches en 2007 pour que

« Mademoiselle Beluse » soit reconnue Juste.

Des recherches sont

alors menées par Mémoire protestante en Orléanais et le Cercil pour retracer sa vie. Les archives de

l'Accueil familial parlent d'une Mademoiselle Beluse, avec un « z ». L'enquête, longue et minutieuse, montrera qu'elle s'appelait Coralie Beluse, née en 1888 dans le village du Mazet-Saint-Voy (Haute-Loire), haut lieu du protestantisme, qui compte neuf Justes.

Chignon, robe noire et foi fermement ancrée, elle a accueilli des orphelines de 1924 à 1950, aux 5 et 7, rue du Poirier (*lire par ailleurs*). Ce qui lui vaut de recevoir les Palmes académiques, en 1939, du gouvernement français. Son état de santé l'oblige à quitter ses fonctions. Elle meurt en 1963, à Annonay (Ardèche). Le titre sera remis dimanche, en son nom, à l'association Mémoire protestante en Orléanais. ■

➔ **Pratique.** Dévoilement de la plaque à 14 heures, au 7, rue du Poirier, ce dimanche 24 janvier. Puis, discours et cérémonie officielle de remise du diplôme dans le temple (cloître Saint-Pierre-Empont), à 14 h 30 et projection gratuite de deux films au Cercil, à partir de 16 heures.

L'association Mémoire protestante en Orléanais veille à recenser, à rassembler et à faire connaître les sites, les documents et objets relatifs au patrimoine historique et culturel protestant de l'Orléanais.

EN SAVOIR PLUS

Titre. Les personnes reconnues « Justes parmi les nations » reçoivent de Yad Vashem un diplôme d'honneur ainsi qu'une médaille. Il s'agit de la plus haute distinction civile de l'État d'Israël. Ce titre est décerné aux personnes non juives qui ont sauvé des Juifs pendant l'Occupation, au péril de leur vie. Au 1^{er} janvier 2015, il avait été décerné à 25.686 personnes, dont 3.853 en France (3 à Orléans : Coralie Beluse, et Jeanne et Roland Boulas).

Yad Vashem. Yad Vashem est l'institut commémoratif des martyrs et des héros, lieu de mémoire et ensemble muséologique, situé à Jérusalem. Il perpétue le souvenir de 6 millions de Juifs assassinés par les nazis.

Plaque. Au 7, rue du Poirier : « Dans cette maison, ancien orphelinat protestant "L'accueil familial", Coralie Beluse, directrice, avec le soutien des dirigeants de l'institution, a caché trois enfants juives, à partir de 1943, les sauvant ainsi d'une mort programmée par les nazis. »

INSTITUTION ■ L'Accueil familial a ouvert en 1841, rue du Poirier

Un refuge d'abord pour les orphelins

L'orphelinat du XIX^e siècle, fermé en 2004, a été remplacé par des logements sociaux.

L'Accueil familial, œuvre des orphelines protestantes d'Orléans, a été fondé en 1841 par le pasteur Rosselot, président du consistoire d'Orléans. Celui-là même qui bâtit l'actuel temple de la rue de Bourgogne. Il récolte des fonds, avec le soutien des paroissiens, et achète une vaste maison située non loin de là, aux 5 et 7, rue du Poirier.

L'objectif premier est de lutter contre la misère qui touche les paysans d'alors, confrontés à l'industrialisation. Les orphelines pauvres sont les premières accueillies. Des jeunes filles en situation précaire ou étudiant à Orléans y seront, par la suite, hébergées.

Les effectifs augmentent vite et l'Accueil familial reçoit sous son toit jusqu'à 100 filles. Une maison au n° 9 sera même achetée pour agrandir les locaux.

En 1934, l'orphelinat, vétuste, est totalement restauré et modernisé. Une



ÉVOLUTIONS. Une salle de toilette est installée lors de la rénovation en 1934 (à g.). Aujourd'hui, au 7, rue du Poirier, l'immeuble accueille des logements sociaux. PHOTOS D.R. ET M.G.

salle de toilette est installée au deuxième étage (*voir photo*).

Des dons en nature pour faire tourner la maison

Durant la Seconde Guer-

re mondiale, faire tourner cette maison au quotidien est un combat. Des collectes sont organisées et des dons en nature affluent (œufs, viande, pommes de terre, lait...). Tout est précisément consigné dans des cahiers conservés dans les archives de l'Accueil familial par Mémoire protestante en Orléanais.

En 1964, l'Accueil familial quitte le centre-ville et

déménage au Mouteau, à Saint-Jean-le-Blanc, dans un bâtiment répondant aux normes et moins exigü. Depuis 2004, la structure n'a plus de lien avec l'Église réformée. L'établissement est géré par le groupe SOS qui continue d'accueillir, dans la même lignée, des enfants, adolescents et jeunes majeurs dans le cadre de la protection de l'enfance. ■

Les Weltman, brisés en 1942



RAFÉS AU VEL D'HIV ■ Le destin de la famille Weltman bascule en juillet 1942. Samuel, Cheina et leurs deux enfants, Jacqueline (8 ans) et Marcel (10 ans), sont rafiés et parqués au Vel d'Hiv. Leur mère prétend qu'ils ont la scarlatine, très contagieuse. C'est ce qui les sauvera.

Les deux enfants sont hospitalisés. Les parents, eux, sont déportés, en août 1942, à Beaune-la-Rolande puis à Auschwitz où ils sont assassinés. La fratrie est finalement séparée : Marcel est placé dans une famille d'agriculteurs à Chartres ; Jacqueline à Orléans, à l'Accueil familial, où elle passe 2 ans et demi. « La directrice m'a dit que je ne porterai plus l'étoile jaune. Elle m'a dit de ne pas dire mon nom, ni que j'étais juive », se souvient-elle.

Tous deux se retrouvent après-guerre et sont adoptés. Jacqueline vit en Suisse, Marcel près d'Avignon.